

qu'est créée l'œuvre du plus charmeur des Italiens.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le poète aimait Laure avec toute la fougueuse ardeur d'une nature passionnée. Si son amour a été maintenu dans les limites les plus rigoureuses du platonisme, si même il l'a spiritualisé, idéalisé, tout le mérite en revient à sa sublime amante.

« Malgré tous mes efforts¹, je ne puis rien détacher de ce merveilleux diamant dont est fait son cœur si dur. Quant à son corps, c'est un marbre qui marche et respire. »

La personnalité d'une femme aussi parfaite et qui, semble-t-il, aurait dû être connue de tous en son temps, est entourée, quelque surprenant que cela soit, d'un voile qu'il paraît impossible de déchirer et qu'il vaut peut-être mieux ne pas essayer de soulever. A quoi bon, du reste, s'évertuer à la vouloir classer dans une famille ou dans une autre. Elle est Laure ; cela ne suffit-il pas ?

Veut-on mieux la connaître ? nous n'avons qu'à parcourir quelques sonnets :

« Ses cheveux étaient d'or fin², son visage avait la blancheur de la neige sans sa froideur, ses cils

¹ Sonnet CXIX, à Laure vivante.

² Sonnet CVI, à Laure vivante.